

## Préface 2.0

Café Lutetia, Paris, XV<sup>e</sup> arrondissement, un mardi après-midi ensoleillé.

Bernard Werber, l'auteur des *Fourmis* et du *Rire du cyclope*, m'attend, assis à sa table habituelle. Une table presque accolée au chariot réfrigéré des desserts. Sans doute la carotte qui le pousse à écrire chaque matin de 8 h 30 à midi. Ce jour-là, il venait d'avoir une poussée d'écriture frénétique comparable à ces personnes qui, en twittant à tout va, produisent de l'endorphine et en oublient la notion du temps. Addict aux mots comme d'autres à l'alcool ou au tabac.

Me voyant arriver au loin, il me sourit en tapotant à la hâte, sur son clavier, quelques idées qu'il pense essentielles puis il ferme son ordinateur portable. Il revient peu à peu à la conscience.

Je l'embrasse comme un frère, m'assois et commence la discussion.

– Bernard, puisque tu as été l'un des tout premiers lecteurs de ce livre, *La Poulpe Attitude*, et que tu l'as aimé, je serais heureux que tu me le préfaces.

Il me répond avec le sourire :

– OK. Mais ce sera une préface 2.0.

## LA POULPE ATTITUDE

Quarante-huit heures plus tard, nous voici devant nos écrans d'ordinateur, à trois cent quatre-vingt-quatorze kilomètres l'un de l'autre, en train de chater sur le Net.

### Le chat

C.H. : Alors, Bernard, explique-moi un peu le principe de cette préface 2.0.

B.W. : Je n'aime pas les préfaces classiques qui ressemblent à des rédactions et qui sont souvent plus une démonstration d'écriture du préfacier qu'une invitation au voyage dans le livre lui-même. Je considère que le chat sera plus vivant et, pour tout te dire, plus moderne.

Cela permet de sortir ses idées d'une manière spontanée...

Au fait, Christophe, pourquoi m'as-tu choisi pour ta préface ?

C.H. : Pour plusieurs raisons.

1. Nous sommes tous les deux passionnés par les animaux à l'intelligence supradéveloppée, toi, les fourmis, moi, le poulpe. Nous aimons fonctionner par anthropomorphisme.

2. Tu es quelqu'un d'empathique qui as toujours rejeté la dichotomie entre le monde rationnel et le monde irrationnel.

3. Tu es aussi un réalisateur de cinéma, donc, un individu constamment « kalachnikové » par les émotions sur un plateau de tournage, et les réalisateurs sont un terreau fertile pour l'étude de l'intuition. Je sais de

## PRÉFACE 2.0

quoi je parle : avec un collègue chercheur, nous en avons étudié sept à la loupe à Los Angeles !

4. Tu as été un journaliste scientifique pour *Eurêka !*, donc, au fait de tout ce qui touche à la psychologie et au cerveau humain. D'ailleurs, tes livres sont toujours extrêmement documentés.

5. J'aime ton travail et la personne que tu es. Subjectif, certes, mais mieux vaut travailler dans la joie et la bonne humeur que dans la tristesse !

6. Tu es un être humain, et l'intuition, tout le monde l'a en partage.

B.W. : Ton idée de poulpe intuitif m'a tout de suite emballé parce que tu as trouvé une manière très originale de parler d'un sujet très important : l'écoute de soi-même. Avec ta symbolique du poulpe, tu as su rendre ce sujet compréhensible par tous. Le thème de l'intuition touche un enjeu déterminant : doit-on écouter les spécialistes ou s'écouter soi-même ?

Le problème, c'est qu'on n'apprend pas à l'école à s'écouter soi-même. L'école nous rabâche : « Répétez votre leçon », « Mémorisez votre récitation », « Faites comme les autres ». À aucun moment l'école ne nous demande : « Fermez les yeux et sentez la réponse en vous ». Pourtant, c'est ce genre d'éducation qu'il faudrait imaginer pour les générations futures : se rebrancher sur son moi profond, apprendre à écouter son intuition. Une personne qui ne sait pas s'écouter est condamnée à obéir aux autres, que ce soient ses parents, ses professeurs ou ses employeurs. C'est pourquoi une personne qui n'écoute pas son intuition est une personne qui n'utilise pas sa liberté.

## LA POULPE ATTITUDE

Ton approche de l'intuition sous plusieurs angles est une manière d'appivoiser autrement ce sujet. Le fait qu'un poulpe pas même censé être doué d'intelligence ou de conscience fasse mieux que des spécialistes payés des sommes énormes nous renvoie à une humilité logique.

Le message que tu transmets dans ton livre est : « Voici la preuve que l'intellect ne peut pas tout, voici la preuve que le système n'a pas toujours raison, et si le système n'a pas toujours raison, si les autres n'ont pas les réponses, alors vous pouvez écouter la nature, un simple poulpe, ou votre propre intuition. »

Je crois que notre corps sait des choses que notre cerveau social ignore. Nos mains connaissent les bons gestes. Nos yeux savent choisir les meilleurs cadrages pour comprendre une image. En fait, il y a plein de vérités automatiques dans notre corps, et nous refusons parfois de les voir parce que nous avons peur de déplaire. Écouter son intuition, c'est peut-être renoncer à plaire aux autres et commencer à s'aimer soi-même...

C.H. : Bernard, tu parles de « générations futures ». Nous sommes aujourd'hui plus intelligents qu'il y a 200 000 ans et sans doute plus idiots que les générations futures.

En effet, notre cerveau subit, au fil de notre évolution, une expansion corticale constante. Regarde le cortex préfrontal (le siège de nos décisions, de notre mémoire, de nos compétences sociales, etc.), il ne cesse d'augmenter en taille. Preuve de ce développement, les arcades sourcilières proéminentes de nos ancêtres ont laissé place à un grand front droit qui nous carac-

## PRÉFACE 2.0

térise aujourd'hui. D'ailleurs, les scientifiques, lorsqu'ils se projettent un tant soit peu dans le futur, nous voient devenir des êtres avec un corps fin et une grosse tête (comme le poulpe !), signe de l'évolution neuromorphologique qui nous attend. Il est fort à parier que notre cerveau continuera donc à se complexifier dans un environnement lui-même de plus en plus complexe (en raison des nouvelles technologies, du flux d'informations et de savoirs grandissant, de la complexité des rapports humains, etc.). Notre cerveau développera de nouvelles régions cérébrales telles celles liées au sensoriel, au mémoriel, au spirituel, à l'émotionnel et qui permettent aujourd'hui, par exemple, à un savant autiste ou à un peintre schizophrène de réaliser des exploits mentaux époustouflants. Imagine le pouvoir créatif généré par cette évolution !

Tu as déclaré un jour : « Il est temps de sortir des clivages bipolaires habituels entre un monde officiel et un monde irrationnel. Il y a des faits, des événements, et il importe d'en parler. Le monde n'est pas dans une simple dichotomie "J'y crois j'y crois pas". Il y a place pour une troisième voie qu'on pourrait résumer en une phrase : "Je ne peux pas encore l'expliquer, mais ça ne m'empêche pas d'y réfléchir et de voir si cela ne pourrait pas avoir une utilité." »

Je te prends au mot. C'est exactement cette philosophie qui m'a motivé pour écrire *La Poulpe Attitude*, à tenter de décrypter l'intuition qui pourrait permettre à l'être humain d'accéder un peu plus au potentiel incroyable de son cerveau.

Commençons donc, Bernard, par l'inévitable question : quelle est ta définition de l'intuition ?

## LA POULPE ATTITUDE

B.W. : La définition officielle est, je crois, « voir une image dans une glace », qui a donné en anglais *insight*, que je peux comprendre par : se brancher sur sa lumière intérieure. C'est un mot assez magique. Je le perçois comme aller voir sa petite flamme qui brille et qui est connectée à la flamme originelle du big bang. « Intuiter », c'est se rappeler qu'on vient de l'énergie primordiale universelle et que nous en avons encore une petite étincelle dans notre cœur. Or, chaque fois qu'on est perdu ou dans le noir, on peut se rééclairer de l'intérieur en l'observant.

À la notion d'écoute de son intuition, j'ajouterai une notion plus bouddhiste, celle de « faire silence ». C'est quand on fait taire le brouhaha extérieur, quand on arrête le flux ininterrompu des ondes – images, sons, sensations, émotions –, c'est quand on se calme vraiment qu'on entend sa propre voix.

Ma définition de l'intuition est donc : se rebrancher sur son moi authentique et sa petite lumière interne.

C.H. : Parle-moi de l'intuition dans ta vie.

B.W. : J'ai mis du temps à écouter mon intuition.

En fait, comme tout le monde, je croyais que pour réussir il fallait faire ce qu'on me disait de faire et croire ce qu'on me disait de croire. La peur d'être différent ou exclu a été, comme chez beaucoup d'enfants, mon premier moteur. Mais, comme je n'arrivais pas à m'intégrer vraiment au groupe social (probablement parce que je n'étais pas très bon au football, passage obligé de la socialisation dans les cours de récréation, et probablement parce que je n'avais pas beaucoup de mémoire, passage obligé pour la socialisation auprès des professeurs), j'ai pris l'habitude de développer mon

## PRÉFACE 2.0

monde intérieur. Très vite, je me suis senti en dehors du système. Très vite, j'ai eu envie d'inventer mon propre système pour ne pas être détruit par le système officiel.

À l'âge de huit ans, j'ai écrit ma première histoire, l'histoire d'une puce sur un corps humain, et je me suis aperçu que, quand j'inventais des histoires, non seulement je me sentais bien, mais les élèves de ma classe trouvaient l'histoire amusante et certains professeurs m'encourageaient. Ainsi, l'intuition de ma vie a été d'écrire des histoires pour être bien dans ma peau et être accepté malgré mon handicap du côté du football et de la mémoire. Plus je pratiquais l'écriture, plus j'y trouvais de plaisir. Maintenant, je pense que le meilleur thermomètre pour juger si on est en phase avec son moi profond est tout simplement le plaisir.

Plus tard, quand j'ai été journaliste, j'ai rencontré des collègues qui souffraient en écrivant. Je crois qu'ils n'étaient pas en phase avec leur monde intérieur.

L'objectif d'une vie est d'être heureux.

Le moyen d'être heureux est d'être en accord avec son moi profond.

Le moyen de savoir si on est en accord avec son moi profond est de s'écouter.

Mais, pour arriver à cela, il faut oublier tous les censeurs qui, pour faciliter la gestion du troupeau, veulent que chacun se comporte d'une manière similaire.

Si tout le monde écoutait son intuition, beaucoup de systèmes s'effondreraient.

C'est pourquoi on n'encourage pas vraiment cela.

C'est pourquoi ton livre est si important : il rappelle une évidence à ceux qui l'ont oubliée, et cette évidence

## LA POULPE ATTITUDE

est : « Vous savez beaucoup plus de choses que vous ne le croyez. »

C.H. : Sur le plateau de ton premier long-métrage, tu as dû apprendre à étalonner ton « pifomètre ». Raconte-moi ça.

B.W. : Durant le tournage de *Nos amis les Terriens*, j'ai découvert une situation nouvelle : une vingtaine de personnes me questionnaient quasi simultanément pour prendre des décisions ultrarapides, genre : quelle robe doit porter l'actrice ? Où placer la caméra ? Combien de figurants dans le plan ? La caméra doit-elle faire un zoom au final ? Les acteurs doivent-ils manger en parlant dans une scène au restaurant ?

Quelle que soit la préparation, au moment du tournage il faut répondre très vite. Cela m'a obligé à me mettre en mode « Je ne réfléchis pas intellectuellement mais instinctivement ».

Au début cela fait peur, mais après c'est grisant.

C'est une impression que je connaissais déjà quand je jouais aux échecs en blitz avec la pendule : on n'a pas le temps de tout voir et de tout analyser, alors on cherche des grandes envolées ou des flashes. Et quand on en trouve un, le cerveau y prend goût et aime qu'on le sollicite dans la précipitation. En fait, je crois que le cerveau aime prendre des décisions intuitives, sans réfléchir... Il aime se surpasser et se découvrir des possibilités que lui-même avait oubliées. J'écris aussi pour ça, découvrir ce que je sais faire sans y penser. Ma part de poulpe me fascine et je crois que chacun de tes lecteurs, lorsqu'il aura pris conscience de sa part de poulpe, aura la même révélation. Et la meilleure manière de mesurer l'importance de cette révélation

## PRÉFACE 2.0

est, une fois de plus, le plaisir. Il y a un plaisir à écouter son intuition, beaucoup plus important que le plaisir à écouter sa logique analytique.

C.H. : Bernard, lorsque ta vie est en danger, tu suis un instinct de survie très atypique... Raconte-nous cette histoire hallucinante qui t'est arrivée en Corse.

B.W. : J'avais quatorze ans. C'était une rixe entre deux types alcooliques, et à la fin un est parti et a dit qu'il reviendrait pour mettre le feu au restaurant. Du coup, le patron est sorti avec un fusil pour l'attendre. Par le plus pur des hasards, je passais par là, et, dans l'obscurité, il m'a pris pour l'autre, m'a mis en joue et m'a annoncé qu'il allait tirer. Alors j'ai regardé la scène comme si je n'étais pas concerné. Sentant que j'étais en danger, je suis sorti de moi. Un peu comme si j'avais besoin d'un plan large pour comprendre la scène. Je me suis dit : *Tiens, Bernard va mourir* avec une sorte de curiosité amusée. Finalement, son fils est accouru et a dit : « Non, ne tire pas, papa, c'est pas lui, tu confonds ! ». Et il m'a fait signe de partir. Nous étions un groupe de campeurs installés pas loin, et quand j'ai raconté cela aux autres ils ne voulaient pas me croire car ils voyaient que je n'étais pas affolé. Mais quand une fille qui avait assisté à la scène a dit : « Il y a un type avec un revolver qui a menacé Bernard », ils ont tous été verts de trouille, et j'ai pu les convaincre qu'il valait mieux planter nos tentes beaucoup plus loin pour éviter ce genre de pépin.

Naturellement, quand il m'arrive quelque chose de grave ou d'important, je « m'oublie » en tant que personnage pour me retrouver en tant qu'« âme ». Je ne contrôle pas ce phénomène, mais cela peut créer des

## LA POULPE ATTITUDE

problèmes, car parfois les gens ne comprennent pas pourquoi je ne me mets pas en colère ou je n'ai pas peur. C'est juste que les autres parlent à Bernard, le morceau de viande de soixante-quinze kilos qui se tient en position verticale, et non pas au vrai Bernard, qui est à la fois dedans et dehors. Je pense que c'est un mécanisme de défense que j'ai dû mettre au point peu à peu.

As-tu connu cela ?

C.H. : Il y a des jours où les catastrophes s'enchaînent, et dans ces moments-là j'ai l'impression, comme tu le dis si bien, de flotter au-dessus de ma conscience.

Je pense qu'il s'agit d'une façon de se protéger.

Tiens, changeons de sujet et parlons de notre première rencontre, chez toi. Je me souviens que tu avais cherché à tester mon intuition en me faisant jouer à un jeu de cartes (encore à l'état de prototype) avec ton fils et ta belle-mère. Tu en as d'autres, des petits tests comme ça ?

B.W. : Le jeu auquel tu as joué est aujourd'hui commercialisé sous le nom Skull and Roses. J'adore les jeux d'instinct rapides. Je joue aussi aux trois cailloux (un jeu très ancien et très simple que je décris dans *Le Père de nos pères*). Je joue au jeu de sape, qui ne nécessite aucun objet, juste une main. J'adore les moments où mon cerveau marche très vite tout seul. Je le perçois comme un animal qui aime être sollicité pour montrer ce qu'il sait faire. Un peu comme mon chat. Indépendant et aimant montrer ce dont il est capable.

C.H. : Encore un animal ! Établis-tu un parallèle entre l'intuition du chat et l'intuition humaine ?

## PRÉFACE 2.0

B.W. : Bien sûr. Le chat est notre partie « intuition féminine ».

C.H. : Puisque tu me tends la perche, je la saisis volontiers. Tu sais que dans ce livre nous allons aborder la question : « L'intuition a-t-elle un sexe ? ». Ton point de vue sur la question m'intéresse.

B.W. : Les femmes ont plus d'intuition que les hommes, probablement parce qu'elles sont intéressées par les jeux psychologiques depuis plus longtemps. Notamment, à l'époque préhistorique, la femme restait dans la caverne pendant que l'homme partait à la chasse. Du coup, elles ont plus développé l'attention sur le visage, l'écoute, la parole et la manipulation psychologique. À l'époque, ce devait être un problème de survie. Une femme qui se faisait voler son mari par une autre risquait de mourir de faim !

C.H. : Un dernier mot, Bernard ?

B.W. : L'intuition n'est pas une science exacte, c'est une sensibilité artistique qu'on développe, comme le fait d'être mélomane ou cinéphile.

Je dis bonne chance à la POULPE ATTITUDE, l'attitude qui consiste tout simplement à être soi-même...